

La plus grande truite de 1941 était une Cristivomer de 54 cm. pesant 1 kg. 250.

Pendant notre séjour, il n'a été capturé qu'une seule truite : Cristivomer femelle de 47 cm. sur 8,5, pesant 950 gr. (pêcheur Jean Lonfat, le 2 septembre). Le tégument est très finement marbré, le poisson un peu gras ; ovaires de 9 cm-2,5 et 14,5-1,2 cm. ; œufs jusqu'à 2 mm. de diamètre ; vieil hameçon dans l'œsophage qui, ainsi que l'estomac, est pour ainsi dire vide (1 petit coléoptère, quelques élytres et anneaux de chitine, débris de Daphnies et leurs œufs) ; l'intestin est rempli d'une masse homogène compacte, d'apparence terreuse et amorphe ; rares débris chitineux, surtout restes de Daphnies avec leurs œufs. — Un Christivomer mâle de 40 cm. et 600 gr. (pêcheur V. A., 29 juin) avait dans l'estomac un morceau d'étoffe bleue de 6 cm2.

Pour terminer, nous donnons, après meilleure information, deux rectifications et une adjonction : l'affluent « sans nom » au N. du lac (fasc. XLVIII, p. 43) est en réalité la Barberine.

Les coups de mine (fasc. LVII, p. 15) ont été pratiqués au Six Jeur pour augmenter l'alimentation en eau d'Emosson ; ils n'ont donc pas de rapport avec le cirque du Vieux Emosson et l'eau gagnée par ces opérations n'ira pas au lac de Barberine.

Nous remercions M. Pignat pour son aimable collaboration, les C. F. F. pour le libre parcours sur le funiculaire, la Société vaudoise des Sciences naturelles pour le prêt du microscope de voyage, les tenanciers de la cabane-restaurant pour leur hospitalité et la Murithienne pour la place accordée à ces notes dans son Bulletin.

Lausanne, Mont d'or 31.

Septembre-octobre 1941.

---

## **Notice sur la pêche dans le lac de Barberine en 1941**

---

Après les abondantes précipitations et le froid rigoureux de l'hiver dernier, le lac de Barberine s'est trouvé recouvert d'une carapace de glace et de neige qui mesurait près de 3 mètres d'épaisseur. En raison de l'accroissement des besoins d'énergie

du réseau ferroviaire et du froid persistant qui a retardé la fonte des neiges, le lac est descendu au printemps, à un niveau exceptionnellement bas.

Malgré les conditions défavorables résultant de cet état de choses, il fut néanmoins décidé d'ouvrir la pêche à partir du 15 juin. A cette date l'eau du lac n'était pas encore visible sauf à travers de petites ouvertures à l'embouchure des torrents. Pratiquant à la manière des Esquimaux, plusieurs pêcheurs tentèrent cependant leur chance et réussirent, après quelques essais infructueux, à capturer les premières truites au cours de la dernière décade de juin. Ce n'est que vers la fin de juillet que les derniers glaçon disparurent de la surface du lac.

Comme partout ailleurs, la saison de pêche à Barberine n'a pas été brillante. Il a été capturé en tout 96 truites soit 7 en juin, 43 en juillet, 42 en août et 4 seulement en septembre. Les truites arc-en-ciel sur lesquelles on avait fondé beaucoup d'espoir se sont en général peu montrées. On commence à douter de leur réussite et on se demande avec anxiété ce que sont devenues les 2185 pièces introduites depuis 1937.

Comme d'habitude, les Cristivomer Namaycush ont fourni le plus gros contingent de captures. On le doit surtout à leurs merveilleuses facultés d'adaptation et de reproduction ainsi qu'à leur robuste constitution qui font de cette espèce de truite la reine des lacs situés à très haute altitude. Il est regrettable qu'on n'ait pas encore songé, en Suisse, à tirer profit des extraordinaires qualités de ce poisson et à en faire l'élevage sur une plus vaste échelle.

Plusieurs générations de Cristivomer issues des sujets introduits en 1929, peuplent en ce moment le lac de Barberine. Le plus beau spécimen pêché au cours de la saison mesurait 54 cm. de long et pesait 1 kg. 250. Il n'est pas douteux que des truites plus volumineuses encore, se trouvent dans les profondeurs du lac.

Le mauvais rendement de la pêche enregistré cette année doit être attribué aux causes suivantes :

1. A la perte probable de nombreux poissons du fait de l'abaissement exagéré du niveau de l'eau et de l'assèchement de toute la partie haute du lac.

2. A la basse température de l'eau résultant de la fonte tardive des glaces qui recouvraient le lac.

3. A la disparition partielle des truites arc-en-ciel, dont un certain nombre a probablement été victime de la voracité des Cristivomer.

4. A la surabondance de vairons.

Ces derniers, qui avaient été introduits en 1938 pour suppléer au manque de nourriture, se sont multipliés de façon inquiétante, aussi il n'y a pas lieu de s'étonner que, gavées de vairons, les truites manifestent si peu d'empressement à mordre à l'hameçon. D'autre part, cette surabondance de vairons est de nature à constituer un danger sérieux pour le frai des salmonides.

La question du repeuplement du lac et du choix de l'espèce a été examinée dans tous ses détails et a fait l'objet de plusieurs sondages auprès de personnalités compétentes en matière piscicole. On a recueilli des renseignements très intéressants sur l'empoissonnement de divers lacs alpins et sur les expériences faites dans ce domaine. Sur la base de cette documentation et malgré un son de cloche discordant, il a été décidé de repeupler le lac avec des truites fario de pure race indigène, ceci à défaut de Cristivomer toujours introuvables dans le commerce. A cet effet on a réussi à se procurer dans le pays, auprès de la Société des pêcheurs de Sion, un lot de 915 truitelles de bonne constitution. Celles-ci ont été immergées le 23 septembre en présence d'un délégué du Service cantonal de la pêche ; le beau temps aidant, l'opération de mise à l'eau a parfaitement réussi. Il est à souhaiter que ces jeunes poissons, transférés des paisibles canaux de plaine jusque dans les eaux froides de la montagne, puissent s'adapter rapidement à leurs nouvelles conditions d'existence.

La Société des pêcheurs de Finhaut s'interdisant tout profit, s'est constamment efforcée de mettre en valeur les eaux de Barberine et a sacrifié dans ce but la majeure partie de ses ressources. Jusqu'à ce jour elle a introduit à ses frais, dans le lac, 3100 truites fario et arc-en-ciel.

Châtelard, novembre 1941.

U. PIGNAT.